



**HAL**  
open science

## Changements linguistiques dans les collocations verbo-nominales construites autour de feu

Julie Sorba

► **To cite this version:**

Julie Sorba. Changements linguistiques dans les collocations verbo-nominales construites autour de feu. P. Blumenthal; D. Vigier. Études diachroniques du français et perspectives sociétales, Peter Lang, pp.269-294, 2018, 978-3-631-71607-6. hal-01844071

**HAL Id: hal-01844071**

**<https://hal.science/hal-01844071>**

Submitted on 24 Apr 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Changements linguistiques dans les collocations verbo-nominales construites autour de *feu*

Julie SORBA\*

### Résumé

Cet article décrit le changement linguistique qui affecte les quatre combinaisons associant les verbes *donner/apporter/fournir/offrir* à la base *feu* afin d'identifier les facteurs qui conduisent à leur changement de sens. Les données de l'étude sont extraites de deux corpus instrumentés de textes français : un corpus littéraire (Frantext) et un corpus journalistique (EmoBase). Notre hypothèse est que le maintien ou la disparition des collocations construites autour du pivot *feu* sont liés au changement sémantique qui affecte le pivot nominal sous l'effet de phénomènes culturels et sociétaux. Notre méthodologie recourt à l'analyse fonctionnelle multi-niveaux des faits linguistiques qui permet de décrire le fonctionnement de chacune des collocations au moyen de profils syntaxiques, sémantiques et textuels. La complémentarité des deux corpus pour la période contemporaine permet une description fine des phénomènes linguistiques en synchronie avant de les envisager dans une perspective diachronique.

### Abstract

This paper aims firstly to describe the linguistic change that affects the four units built with the French verbs *donner/apporter/fournir/offrir* and the French noun *feu*, and, secondly, to identify the factors which have contributed to change their meaning. The data come from two tagged corpora of French texts: a literary corpus (Frantext) and a journalistic corpus (EmoBase). Our hypothesis is that these units remain stable or disappear according to the semantic change of *feu* which is due to cultural and societal phenomena. Our methodology is based on a multi-level functional analysis of linguistic facts and describes each of the four collocations using syntactic, semantic and textual profiles. The two corpora on the contemporary period complement one another and thus allow for a detailed description of linguistic phenomena in synchrony before considering them in a diachronic perspective.

### 1 Introduction<sup>1</sup>

Cet article étudie la manière dont le changement linguistique affecte les unités phraséologiques dans les collocations<sup>2</sup> verbo-nominales (V+N). À la différence des études récentes explorant plus particulièrement le lien entre phraséologie et grammaticalisation (Torres Cacoullas/Walker 2011), nous nous positionnons sur le terrain moins défriché de l'étude sémantique des collocations V+N (Bolly 2011, Cavalla/Sorba 2016 a et b) afin de décrire le changement linguistique affectant ces dernières. Pour cela, nous avons choisi d'analyser les constructions bâties autour de la lexie *feu* et d'identifier les facteurs conduisant à leur changement de sens. Le choix de *feu* s'est fait dans le prolongement d'une première étude (Cavalla/Sorba 2016b) qui a révélé le potentiel de la lexie dans ce type de recherche : *feu* est une lexie facile à traiter parce

---

<sup>1</sup> \*Université Grenoble Alpes, LIDILEM

Notre article se conforme aux préconisations orthographiques de 1990.

<sup>2</sup> Nous définissons la collocation lexicale comme une association statistiquement spécifique entre deux lexies (pivot ou base et collocatif) dans le cadre d'une approche lexicostatistique sur vastes corpus (Blumenthal 2006, 2007, Tutin 2013, Kraif/Diwersy 2014).

que l'évolution sémantique du terme et l'évolution de la réalité correspondante sont bien documentés et permettent ainsi d'éclairer les liens entre évolution linguistique et changements sociétaux.

## 1.1 Présentation du corpus

Le repérage des séquences de cette étude a été tout d'abord effectué en synchronie dans le corpus EmoBase <<http://emolex.eu/>>, regroupant 136 millions de mots issus de textes français contemporains littéraires et journalistiques<sup>3</sup>. Dans un deuxième temps, pour l'étude en diachronie, nous avons utilisé le corpus Frantext (<<http://www.frantext.fr/>>, mise à jour septembre 2015), composé de 235 millions de mots issus de textes français couvrant la période du X<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle. Néanmoins, une très grande disparité entre les différentes périodes demeure en nombre de mots, ce qui rend très difficile la comparaison entre corpus équilibrés. Dans Frantext (dont nous suivons ici le découpage traditionnel par périodes littéraires), les corpus en ancien français, en moyen français et en français de la Renaissance sont beaucoup moins fournis (respectivement 3 245 198 mots, 9 537 595 mots et 6 676 683 mots) que les corpus des périodes classique, moderne et contemporaine (XVII<sup>e</sup> siècle : 18 598 967 mots ; XVIII<sup>e</sup> siècle : 22 651 877 mots ; XIX<sup>e</sup> siècle : 56 096 079 mots ; XX<sup>e</sup> siècle : 104 011 623 mots ; XXI<sup>e</sup> siècle : 15 072 591 mots). Les résultats obtenus devront tenir compte de ces écarts, et seront peut-être à reconsidérer lors de phases ultérieures d'enrichissement des corpus.

## 1.2 Choix des collocations

Lors de notre sondage en synchronie à partir du pivot *feu*<sup>4</sup>, l'interface Emoconc a relevé 449 associations statistiquement significatives<sup>5</sup> dont 167 de type V+N. Le lexicogramme ci-dessous (figure 1) présente les 25 associations les plus fréquentes autour du pivot *feu* :

---

<sup>3</sup> Le corpus EmoBase a été créé dans le cadre du projet ANR-DFG EMOLEX (2010-2013). Il se compose d'un sous-corpus littéraire (1939-2010, 16 millions de mots) et d'un sous-corpus de presse (*Le Monde*, *Le Figaro*, *Libération*, *Ouest-France*, 2007-2008, 120 millions de mots). Il est librement consultable et interrogeable en ligne. Pour la méthodologie concernant la constitution de ce corpus, voir Diwersy et al. 2014.

<sup>4</sup> Dans notre étude, *feu* représente la base de la collocation tandis que le collocatif est le verbe qui lui est associé.

<sup>5</sup> L'indice de spécificité utilisé dans l'application Emoconc est la *loglikelihood ratio* (LLR, voir Dunning 1993), un calcul probabiliste « permettant de filtrer et de pondérer les cooccurrents d'un mot ou d'une forme donnée. » (Diwersy et al. 2014, 271). Le seuil de spécificité choisi est 10.83, ce qui correspond à une probabilité inférieure à 1 % de rejeter à tort l'hypothèse nulle. L'objectif de l'application EmoConc est ainsi « d'établir, pour un pivot donné, la liste des cooccurrents les plus fréquents, à gauche et à droite, en intégrant à la fois des fréquences de cooccurrence et des mesures d'association statistiques. » (ibid. 275).

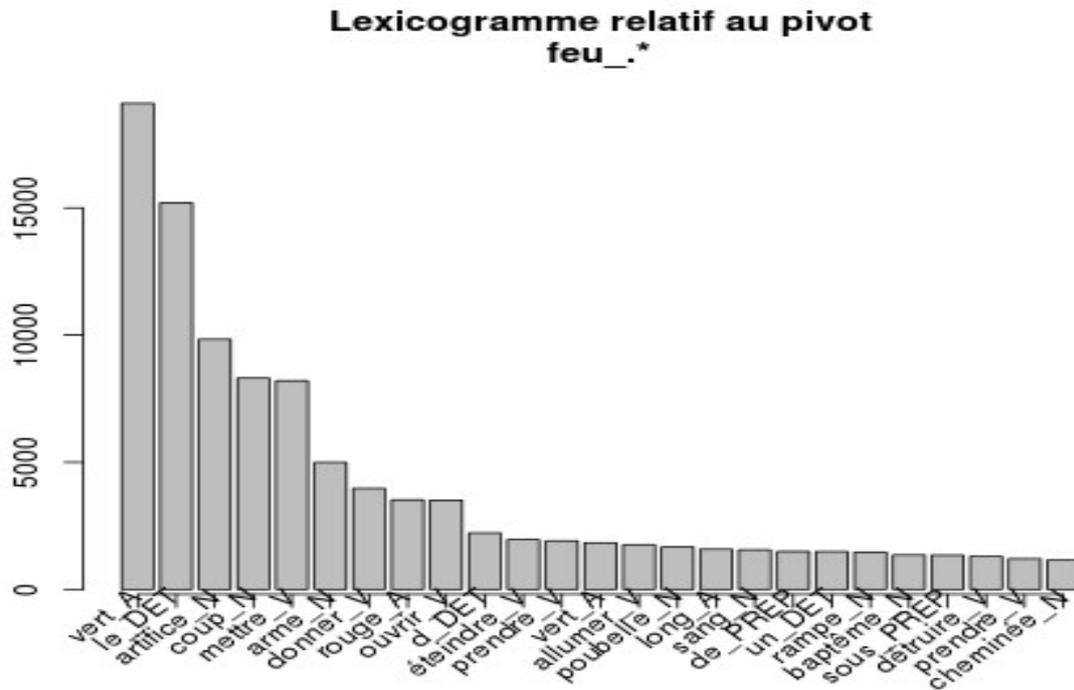


Figure 1 : Les 25 associations les plus fréquentes autour du pivot *feu* dans le corpus EmoBase<sup>6</sup>.

Dans le corpus Emobase, la collocation V+N la plus fréquente autour de la base *feu* est celle qui l'unit au verbe *mettre* (LLR 8201). Nous l'avons néanmoins écartée de notre étude en raison de la très grande stabilité de son sens : [*mettre+feu*] « enflammer ». Nous avons donc examiné la deuxième collocation V+N la plus fréquente en termes de spécificité (LLR 3970), [*donner+feu*], avec 638 occurrences. Deux acceptions de la collocation plutôt attendues (mais très minoritaires) sont celle qui concerne la gestuelle des fumeurs, « donner du feu pour allumer une cigarette » (1), et celle qui est utilisée dans le domaine des armes à feu, « donner DET/DETPOSS (arme à) feu (à quelqu'un) » (2) :

<sup>6</sup> Quand le lexicogramme présente plusieurs fois la même association statistiquement significative (ici, *vert\_A* se trouve aux rangs 1 et 13 et *prendre\_V* se trouve aux rangs 12 et 24), cela indique que la relation syntaxique entretenue entre le mot pivot et son collocatif spécifique est différente. Ces informations apparaissent dans le lexicogramme sous format tableau qui permet la réalisation du lexicogramme sous format histogramme présenté dans la figure 1.

- (1) Soudain un manque se fait sentir. Une cigarette. Elle demande à ses amies si elles en ont une et les autres répondent « oui bien sûr ». Elles lui *donnent du feu*, elle fume. (Werber 2001)
- (2) Tu es chargé, Papa-Gâteaux ? – Naturellement ! - Alors *donne ton feu*. Si tu tombais sur des belliqueux, ils pourraient en prendre ombrage et te le feraient savoir avec le leur. (Dard 1968)

À côté de ces deux acceptions très minoritaires (8/638 occurrences, soit moins de 2 %), la collocation [*donner+feu*] s’actualise quasi exclusivement dans la séquence *donner\_DET\_feu\_vert* (630/638 occurrences soit 98 %) qui signifie « donner l’autorisation de faire quelque chose »<sup>7</sup>, aussi bien dans le sous-corpus journalistique (3) que dans le sous-corpus littéraire (4) :

- (3) Les autorités bancaires chinoises viennent de *donner leur feu vert* pour la création d’une banque postale. (*Le Figaro* 2007)
- (4) Le surlendemain, l’hôpital téléphona : on nous *donna le feu vert* pour récupérer l’autre moitié du couple. (Nothomb 1995)

Il s’agit d’une collocation récente, postérieure à l’apparition des feux de circulation<sup>8</sup>. Cet emploi sémantique quasi systématique de la collocation [*donner+feu*] dans le corpus EmoBase nous a paru suffisamment intrigant pour lancer une enquête diachronique. L’enjeu est de comprendre si d’autres acceptions de la collocation [*donner+feu*] étaient attestées et, le cas échéant, comment elles se sont progressivement effacées.

Dans le corpus Frantext, la requête *donner+feu* livre 119 occurrences. La séquence *donner\_DET\_feu\_vert* est attestée, sans surprise, exclusivement dans les textes contemporains depuis 1965, à 14 reprises soit 12 % du total (5) :

- (5) À onze heures, en me tendant mon assiette, elle me *donna le feu vert* : – J’ai fait établir votre bon de sortie, vous partez cet après-midi. (Sarrazin 1965)

---

<sup>7</sup> Voir Zinglé/Brobeck-Zinglé 2003, s.v. *feu*.

<sup>8</sup> Les premiers feux de circulation apparaissent au début du XX<sup>e</sup> siècle d’abord aux États-Unis (vers 1914) puis en France. Ils adoptent toutefois des codes lumineux en usage depuis plus d’un demi-siècle dans le domaine ferroviaire.

Néanmoins, l'exploration du corpus Frantext révèle également que l'association de la base *feu* (variante graphique médiévale *fou*) avec le collocatif *donner* est attestée dès le XVI<sup>e</sup> siècle dans l'*Opuscule tres-eccelet de la vraye philosophie naturelle des metaulx* (6) :

(6) Et quand ne distillera plus par ce feu, changerez le recipient, lequel bien luté luy donnerez bon et fort feu tant qu'il ne distile plus. (Zécaire vers 1550)

Dans cette occurrence, la collocation [*donner+feu*] revêt une acception concrète technique qui signifie « faire chauffer » où le feu désigne la combustion. Un rapide balayage diachronique des acceptions de [*donner+feu*] permet de faire apparaître successivement de nouvelles acceptions de la collocation présentées dans la figure 2 :

	Sens de la collocation	Exemple
XVI <sup>e</sup> s.	acception concrète technique « faire chauffer »	Voir ex. (6) – V+ <i>feu</i>
XVII <sup>e</sup> s.	acception abstraite « donner de la force »	(7) (7) Il <i>donne des feux</i> à vos amours et des amours à vos feux. (P. de Demier 1610) – V+DET+ <i>feu</i>
XVIII <sup>e</sup> s.	acception concrète « tirer au moyen d'une arme à feu »	(8) (8) En effet, d'abord que nous les vîmes à trois ou quatre cens pas de notre fort, on <i>donna feu</i> d'une pièce. (S. Tyssot de Patot 1710) – V+ <i>feu</i>
XIX <sup>e</sup> s.	acception concrète « fournir une flamme pour allumer une pipe ou une cigarette »	(9) (9) Je suis Robin, <i>donnez-moi du feu</i> pour allumer ma pipe... allons, houp ! (E. Sue 1843) – V+DET+ <i>feu</i>
XX <sup>e</sup> s	acception abstraite « donner l'autorisation de faire quelque chose »	Voir ex. (5) – V+DET+ <i>feu vert</i>

Figure 2 : Les différents sens de la collocation [*donner+feu*] dans le corpus Frantext.

L'évolution sémantique de la collocation [*donner+feu*] repose sur celle de la base *feu* et non pas sur celle du collocatif *donner* qui demeure sémantiquement stable : en effet, *feu* désigne tour à tour dans ces occurrences la « combustion destinée à chauffer » (6), la « force, vigueur, passion amoureuse » (7), le « tir d'une arme » (8) ou encore la « flamme servant à allumer (quelque chose) » (9). Le passage à l'acception abstraite de *feu* en (7) repose sur une métonymie qui conserve une des propriétés du feu concret (la force, la vigueur). C'est le même type de processus qui unit le feu à son usage, la combustion (6), ou à son éclat lors du tir (8). Le passage en revue des occurrences permet de constater que l'apparition d'un nouveau sens de la collocation ne s'accompagne pas de la disparition des acceptions antérieurement attestées. Ce maintien peut sans doute s'expliquer par la réalisation de la collocation [*donner+feu*] dans

différentes constructions comme V+*feu* et V+DET+*feu*. La base *feu* s'enrichit ainsi de nouvelles acceptions qui permettent l'apparition de nouveaux sens de la collocation.

Par ailleurs, dans le corpus Frantext, des collocations V+N apparemment synonymes à [*donner+feu*] apparaissent. Dans tous les cas, il s'agit de verbes à construction trivalente (*apporter*, *fournir*, *offrir*<sup>9</sup>, variantes graphiques médiévales *aporter*, *ofrir*) qui, associés avec la base *feu*, possèdent un sémème identique (/mouvement/, /transmission/, /centrifuge/, /ponctuel/, /interaction/, voir Cavalla/Sorba 2016b). La figure 3 présente le nombre d'occurrences relevées dans les corpus Frantext et EmoBase.

Collocations	Corpus Frantext	Corpus EmoBase
[ <i>donner+feu</i> ]	119 occ.	638 occ.
[ <i>apporter+feu</i> ]	46 occ.	0
[ <i>fournir+feu</i> ]	11 occ.	0
[ <i>offrir+feu</i> ]	22 occ.	9 occ.

Figure 3 : Les associations V+*feu* de sens proche dans les corpus Frantext et EmoBase.

Outre [*donner+feu*], la seule collocation de sens proche extraite du corpus Emobase est [*offrir+feu*], et seulement lorsque l'on procède à une requête à partir du pivot *offrir* (LLR très bas à 15). Dans le corpus contemporain EmoBase, les associations [*apporter+feu*] et [*fournir+feu*] ne sont pas reconnues comme statistiquement significantes. La collocation [*donner+feu*] a ainsi été privilégiée dans le temps long par rapport aux autres associations moins fréquentes.

### 1.3 Problème et méthodologie

Les interrogations qui émergent de ces observations portent d'une part sur les évolutions de sens de ces quatre séquences V+N et, d'autre part, sur les relations de synonymie qu'elles

---

<sup>9</sup> Dans le *Petit Robert Électronique*, le verbe *donner* est utilisé dans la définition des verbes *fournir*, *offrir* et *apporter* et ces trois verbes sont également présents dans la définition de *donner*. D'un point de vue sémantique, ces quatre séquences *apporter/donner/fournir/offrir* peuvent se définir comme des « collocations régulières » dans lesquelles l'association entre base (*feu*) et collocatif (V) est motivée et transparente (voir Tutin/Grossmann 2002, 13).

entretiennent entre elles. Pour répondre à ces questions, nous allons envisager les éléments linguistiques fournis par nos corpus et les facteurs socio-culturels qui pourraient être en jeu dans ces évolutions. D'un point de vue linguistique, notre méthodologie s'inspire de l'analyse de la combinatoire développée sur grands corpus (Blumenthal 2002, Tutin et al. 2006, Novakova/Sorba 2013, 2014, Sorba/Goossens 2016). L'ensemble des données observées est regroupé au sein d'un *profil discursif* qui révèle le fonctionnement de chacune des séquences V+N au sein des corpus de l'étude. Nous proposons d'établir le profil de chacune de ces associations spécifiques V+N afin de les distinguer les unes des autres. Pour ce faire, nous élaborerons d'abord leur profil syntaxique, en examinant les structures actanciennes privilégiées par chacune d'elles (partie 2), puis leur profil sémantique, en étudiant les acceptions actualisées par chacune de ces quatre associations (partie 3), et enfin leur profil textuel, en envisageant les types de texte dans lesquels chacune des associations apparaît de manière préférentielle (partie 4). Des éléments socio-culturels seront proposés au fur et à mesure des observations pour expliquer certaines évolutions sémantiques.

## 2 Le profil syntaxique

D'un point de vue syntaxique, les quatre associations *donner/apporter/fournir/offrir+feu* sont des séquences construites autour de verbes à construction trivalente dont la valence théorique se présente selon le schéma suivant : *X apporte/donne/fournit/offre\_DET\_feu(x) à Y* (où le premier actant X tient le rôle sémantique d'agent et le troisième actant Y celui de bénéficiaire).

### 2.1 Actualisation de la structure actancielle trivalente

Dans le cas de verbes trivalents, l'étude de la valence actualisée en corpus fournit des indices précieux dans la constitution du profil syntaxique<sup>10</sup>. Le tableau suivant (figure 4) présente pour chacune des associations V+N les résultats de cette actualisation de la construction trivalente dans le corpus Frantext :

V+N	Taux d'actualisation	Période d'attestation	Exemple
[ <i>fournir+feu</i> ]	45 % (5/11 occ.)	XVIII <sup>e</sup> -XX <sup>e</sup> s.	(10)
[ <i>apporter+feu</i> ]	22 % (10/46 occ.)	XIV <sup>e</sup> -XX <sup>e</sup> s.	(11)
[ <i>offrir+feu</i> ]	87 % (19/22 occ.)	XV <sup>e</sup> -XXI <sup>e</sup> s.	(12)
[ <i>donner+feu</i> ]	73 % (87/119 occ.)	XVI <sup>e</sup> -XXI <sup>e</sup> s.	(13)

<sup>10</sup> Dans l'étude de Le Querler 2012 menée sur un corpus journalistique (*Le Monde*), l'auteure observe que les verbes trivalents actualisent leur construction trivalente dans seulement 6 % des cas.

Figure 4 : Taux d'actualisation de la construction trivalente dans le corpus Frantext.

- (10) L'air (X) leur est nécessaire pour s'étendre et leur (Y) *fournir* de l'eau, de la terre et *du feu* avec lesquels il est lui-même combiné. (Holbach 1771)
- (11) Vous (X) estes venu *apporter le feu* au monde (Y), et vous ne voulez pas que je brusle ? (Godeau 1633)
- (12) Mere de cent enfans, le galant (X) qui vous (Y) *offre le feu* de ses desirs et la foy de ses voeux fait semblant d'adorer l'argent de vos cheveux, pour se faire heritier de l'or de vostre coffre. (Maynard 1646)
- (13) Là, d'une passion ny ferme ny legere, j'(X) *aurois donné mon feu* aux yeux d'une bergere (Y) dont le coeur innocent eust contenté mes voeux d'un bracelet de chanvre avecque ses cheveux. (de Viau 1625)

## 2.2 Non-actualisation de la structure actancielle trivalente

Néanmoins, la construction trivalente n'est pas systématiquement actualisée dans le corpus Frantext pour chacune de ces associations. Dans le cas d'une valence incomplète, c'est le premier actant (X) ou le troisième actant (Y) qui peut être effacé. L'absence du premier actant (X) est un phénomène très rare qui apparaît dans les traités techniques de maréchalerie des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (14). Il ne concerne que 3 % des occurrences de la collocation [*donner+feu*], et, dans tous les cas, le V est à l'infinitif : la séquence ainsi lexicalisée est spécifique d'un technolecte.

- (14) Le *donner le feu* aux jambes des chevaux est un moyen par lequel on previent le farcin, la gale, et autres maladies qui communément s'attachent aux jambes des chevaux. (de Serres 1603)

De son côté, l'effacement du troisième actant (Y) est attesté dans des proportions diverses pour les quatre séquences V+*feu* dans le corpus Frantext (figure 5) ; il semble toutefois très marqué au XX<sup>e</sup> siècle, même s'il n'est pas inconnu avant (16) :

V+N	Taux d'effacement du 3 <sup>e</sup> actant (Y)	Période d'attestation	Exemple
[ <i>fournir+feu</i> ]	54 % (6/11 occ.)	surtout XX <sup>e</sup> s.	(15)
[ <i>apporter+feu</i> ]	54 % (25/46 occ.)	surtout XIX <sup>e</sup> -XX <sup>e</sup> s.	(16)
[ <i>offrir+feu</i> ]	9 % (2/22 occ.)	XIX <sup>e</sup> -XX <sup>e</sup> s.	(17)
[ <i>donner+feu</i> ]	23 % (28/119 occ.)	surtout XX <sup>e</sup> s.	(18)

Figure 5 : Taux d'effacement du 3<sup>e</sup> actant (Y) dans le corpus Frantext.

- (15) Par la suite, l'adversaire passant à l'offensive ne rencontrait plus, en bien des points, que des troupes désorganisées (X), mal accrochées au terrain et *ne fournissant que des feux décousus*. (de Gaulle 1963)
- (16) Le prebtre se vouloit deffaire, mais le mareschal le vous tenoit à deux bons bras, et se print à crier à son valet, qui estoit en bas, lequel (X) monta incontinent et *apporta du feu*. (des Périers 1558)
- (17) La cheminée (X) représente le public, et *offre un grand feu* pétillant qui rit toujours et siffle quelquefois sans fâcher personne. (Sand 1846)
- (18) Il (X) pensa qu'il ne lui en restait que sept, mais tendit le paquet et *donna du feu*. (Sabatier 1980)

Dans les occurrences où le troisième actant (Y) est absent, la séquence [*apporter+feu*] se distingue des trois autres par la présence d'un circonstant locatif (9/43 occ. soit 18 %, noté L). Ce phénomène s'observe de manière continue depuis les premières attestations (19) jusqu'à nos jours (20) :

- (19) D'une femme qui fu guerie au tombel saint Loÿs qui avoit perdu la cuisse et la jambe et le pié et aloit toute droite sus ses piez aussi comme font autres femmes saines, et ala a l'iaue et en aporta du puis ou de la fontaine qui est assez loing de la dite meson, et *aporta du pain et du feu en la meson* (L) et fist les liz et autres servises de meson ausi comme autres femmes saines font. (*Miracle de saint Louis* 1300)
- (20) S' imagine-t-on qu'il existe une détresse ou une espérance nationale quelconque, qui autorise l'Église à *apporter* de la sorte *un feu étranger sur l'autel* (L) ? (Barth 1932)

Le tableau et l'histogramme ci-dessous (figure 6) récapitulent toutes les observations syntaxiques effectuées (en valeur absolue dans le tableau et en valeur relative dans l'histogramme) et permet ainsi d'établir le profil syntaxique des quatre séquences V+feu.

	[ <i>donner+feu</i> ]	[ <i>fournir+feu</i> ]	[ <i>offrir+feu</i> ]	[ <i>apporter+feu</i> ]
SA trivalente	87 occ.	5 occ.	19 occ.	10 occ.
Absence 1 <sup>er</sup> actant (X)	4 occ.	0	1 occ.	1 occ.
Absence 3 <sup>e</sup> actant (Y)	28 occ.	6 occ.	2 occ.	25 occ.

Locatif sans 3 <sup>e</sup> actant	0	0	0	9 occ.
------------------------------------	---	---	---	--------

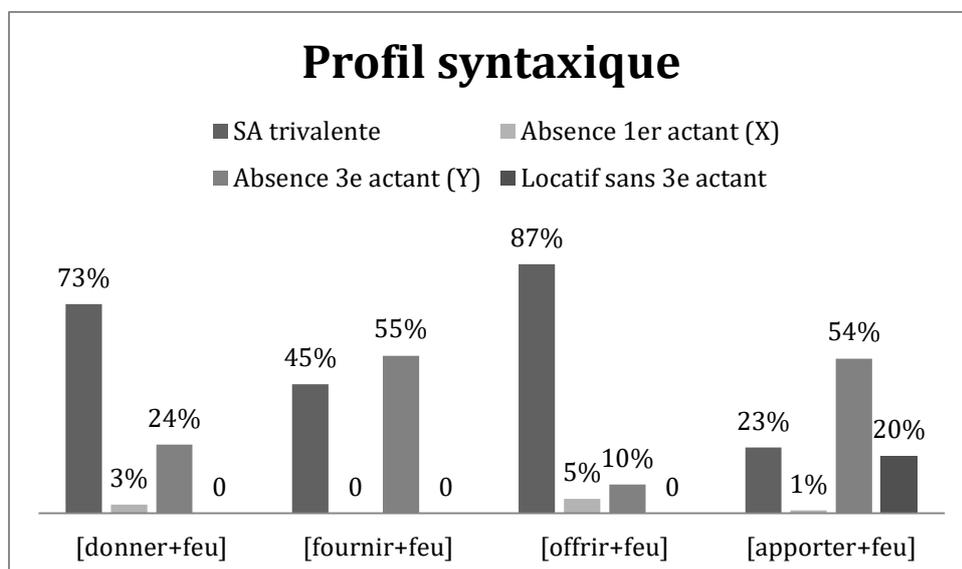


Figure 6 : Le profil syntaxique des quatre séquences V+feu dans le corpus Frantext.

D'après la figure 6, chacune des quatre séquences se distingue des autres sur au moins un critère syntaxique. Seul [donner+feu] peut se construire avec un effacement du premier actant quand il désigne un acte technique de maréchalerie où l'on applique sur le cheval un couteau chauffé au rouge. Pour sa part, la séquence [apporter+feu] n'actualise pas le troisième actant dans de très nombreux cas (74 %), et, se trouve en outre, dans 20 % de ces occurrences, accompagnée d'un circonstant locatif, ce qui révèle vraisemblablement que le verbe *apporter*, dans son association avec *feu*, conserve son sens concret de verbe de mouvement. Quant à la séquence [fournir+feu], malgré le petit nombre d'occurrences, un équilibre existe entre actualisation ou non de la structure actancielle trivalente. En revanche, [offrir+feu] actualise très majoritairement la construction trivalente, ce qui traduit une tendance plus nette à utiliser *offrir* quand le bénéficiaire est exprimé.

### 3 Profil sémantique

Afin d'établir le profil sémantique des quatre séquences, nous avons étudié les préférences sémantiques des quatre verbes *apporter/donner/fournir/offrir* dans leur association avec les différentes acceptions de *feu*. Nous présentons d'abord les combinaisons de ces verbes avec les acceptions concrètes de la lexie *feu* (4.1), puis avec ses acceptions abstraites (4.2).

### 3.1 Combinaisons des verbes avec les acceptions concrètes de *feu*

Lors de notre étude, nous avons relevé dans nos corpus quatre acceptions concrètes que *feu* revêt lorsqu'il s'associe avec les verbes *apporter/donner/fournir/offrir*. La plus ancienne acception est celle dans laquelle *feu* désigne la « combustion » (acception 1). Elle est attestée pour les quatre verbes (voir supra ex 6 pour *donner*, ex. 10 pour *fournir*, ex. 17 pour *offrir* et ex. 19 pour *apporter*), dès le XII<sup>e</sup> siècle avec le verbe *apporter*<sup>11</sup> et depuis le XVI<sup>e</sup> siècle avec le verbe *donner*.

Avec la diffusion de la poudre noire, la lexie *feu* se rencontre à partir du XVI<sup>e</sup> siècle avec l'acception « tir d'une arme (à feu) » (acception 2, voir supra ex. 8 et 16), puis par métonymie, il en vient à désigner une « arme (à feu) » (voir supra ex. 2). Seul le verbe *offrir* ne se combine jamais dans notre corpus avec cette acception de *feu*.

Avec l'apparition de la pratique du tabac roulé et fumé qui s'est imposée en France au début du XIX<sup>e</sup> siècle à la suite de l'occupation de l'Espagne par les armées napoléoniennes (Nourrisson 1988, 537), la lexie *feu* a revêtu une nouvelle acception pour désigner la « flamme destinée à allumer pipe ou cigarette »<sup>12</sup>. Cette troisième acception est majoritairement actualisée dans la combinaison avec le verbe *donner* (voir supra ex. 1, 9 et 18), se rencontre aussi avec *offrir* (21) et *fournir* (22), mais jamais avec *apporter* :

(21) Il avait repris sa pipe sur la table et il semblait chercher du regard quelqu'un qui lui *offrit du feu* pour l'allumer. (Hugo 1885)

(22) D'un étui d'or, le sénateur tira une cigarette, dont un briquet de platine lui *fournit le feu*. (Bazin 1948)

La dernière et quatrième acception concrète de la lexie *feu* (acception 4) relevée dans notre corpus apparaît, au XX<sup>e</sup> siècle, uniquement dans la combinaison avec *fournir* et *donner* pour désigner « l'éclat d'une pierre précieuse » (23) :

(23) Le même soleil, qui faisait sécher les filets, *fournit de maigres feux* à ce tout petit diamant monté en tourbillon. (Bazin 1950)

---

<sup>11</sup> Voir par ex. : « donc a lo *fou* fait *apporter*, tot lo baile a fait alumer [...] Atant fist le *feu* *apporter* et les nes totes alumer ; » (*Eneas* 1155).

<sup>12</sup> La pratique du tabac chaud remonte au XVII<sup>e</sup> siècle. En 1688, Louvois, secrétaire à la Guerre de Louis XIV, fait ainsi distribuer une panoplie de fumeur (pipe, briquet, tabac) à tous les soldats. A l'inverse, la prise (ou tabac froid) est une pratique de cour, plus susceptible d'apparaître chez les écrivains de l'époque. Consommé par des gens qui n'écrivent pas ou peu, le tabac chaud, à cette époque, ne figure pas dans notre corpus. Au XIX<sup>e</sup> siècle, la chique et la prise sont jugées inélégantes et la pipe fait son entrée en force dans la consommation tabagique française (Nourrisson 1988, 535-537).

Il s'agit d'une acception technique très minoritaire (2 occ.) issue du technolècte des joailliers<sup>13</sup>. Même si l'acception 4 est ancienne<sup>14</sup>, notre corpus littéraire n'en atteste pas avant le XX<sup>e</sup> siècle en combinaison avec l'un des quatre verbes.

### 3.2 Combinaisons des verbes avec les acceptions abstraites de *feu*

Notre corpus présente quatre acceptions abstraites de *feu* dans sa combinaison avec un ou plusieurs des quatre verbes *apporter/donner/fournir/offrir* que nous présentons par ordre chronologique d'apparition. La plus ancienne désigne par *feu* la « passion amoureuse » (acception 5, voir supra ex. 12 et 13), à l'exemple des poètes latins qui employaient déjà *ignis* dans cette acception<sup>15</sup>. Dans notre corpus, elle apparaît seulement en combinaison avec les verbes *donner* (13) et *offrir* (12) et uniquement dans des textes poétiques (Deimier, Maynard, Viau) et théâtraux (Delisle de la Drevetière, Pichou, Pradon) du XVII<sup>e</sup> siècle et dans l'épistolaire du XVIII<sup>e</sup> siècle (Diderot). La disparition de cette acception peut vraisemblablement s'expliquer par un changement dans la manière de faire la cour ou d'en parler dans la littérature : on ne fait plus la cour de la même manière<sup>16</sup>, on ne parle plus d'amour de la même manière.

De façon imagée, la lexie *feu*, en combinaison seulement avec le verbe *apporter*, désigne, dès le XVII<sup>e</sup> siècle, la destruction violente qu'il provoque (acception 6, voir ex. 24 infra).

(24) Il *apporte* dans Rome et le fer et *les feux*, / et vange dans l'ardeur d'un courroux trop funeste / le sang qu'elle a perdu, sur le sang qui luy reste. (de Brébeuf 1654)

Dans l'exemple (24), les lexies *fer* et *feux* sont utilisées de manière métonymique dans un environnement textuel saturé de polarité négative (*vange*, *courroux*, *funeste*, *a perdu*) : suivant

---

<sup>13</sup> En joaillerie, le *feu* d'une pierre désigne « la composition de la lumière (le spectre en arc-en-ciel) lorsqu'elle passe au travers d'une gemme taillée à facettes (les feux d'un diamant) ou les effets colorés dus à des interférences lumineuses (les feux d'une opale). » <<http://www.osprey.fr/fr/glossaire.html#Feu>>.

<sup>14</sup> La base Frantext propose des occurrences avec cette acception de *feu* dès le XVII<sup>e</sup> siècle : on y trouve mentionné « le feu des granats » (de Scudéry 1654) et « le feu des diamants » (de Brébeuf 1665).

<sup>15</sup> L'un des plus célèbres d'entre eux et certainement le plus connu des lettrés français présente cette acception d'*ignis* (*At regina graui iam dudum saucia cura / uolnus alit uenis et caeco carpitur igni*. « Mais la reine depuis longtemps blessée d'un mal inguérissable nourrit sa plaie du sang de ses veines et se consume d'un feu caché. » (Virgile, *Énéide* 4.1-2).

<sup>16</sup> Ariès/Duby parlent d'une « véritable réinvention du sentiment » au XIX<sup>e</sup> siècle (1987, 522) et rappellent que, selon Edward Shorter, « à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle, s'est opérée une première révolution sexuelle. » (ibid., 526). Selon les auteurs, l'accroissement des naissances illégitimes et celui des conceptions pré-nuptiales constatées de 1750 à 1860 peuvent s'expliquer par « le dépérissement des rituels codés de fréquentation [...] élaborés au XVII<sup>e</sup> et au début du XVIII<sup>e</sup> siècle. » (ibid., 532).

le rapport de contiguïté, l'objet concret est ainsi mis pour l'effet qu'il produit, à savoir l'acte de destruction.

En outre, la lexie *feu* est utilisée de manière métaphorique pour désigner « la vigueur » (acception 7) qui anime un être (voir infra ex. 25, 26) ou un sentiment (voir supra ex. 7). Il s'agit ainsi d'un rapport analogique établi entre les deux éléments de la métaphore (*feu-vigueur*) sur la base de la propriété commune qu'est la puissance.

(25) Ces jeunes gens qui *apportaient* dans la haine, dans l'enthousiasme, *tout le feu* de leurs vingt ans. (Champfleury 1853).

(26) Avec tout ce qui s'élançe vers le ciel et *fournit* de la jeunesse, *du feu*, de la force, le vénérable prélat veut construire la chrétienté de Syrie. (Barrès 1922).

Cette septième acception de *feu* est attestée en combinaison avec les trois verbes *donner* (7), *apporter* (25) et *fournir* (26).

La dernière acception (acception 8, *feu* = « signal »), la plus récente, est attestée exclusivement dans la séquence *donner\_DET\_feu\_vert*, qui domine dans la partie journalistique de notre corpus et apparaît au XX<sup>e</sup> siècle dans la partie littéraire (voir supra ex. 3, 4, 5). Cette séquence présente une structure différente de la collocation binaire jusqu'ici rencontrée V+*feu*. Comme elle ne présente pas une lecture compositionnelle (*donner\_DET\_feu\_vert* ne signifie pas « °fournir/apporter/offrir du/un feu de couleur verte » mais « donner l'autorisation »), il s'agit donc plutôt d'une unité polylexicale<sup>17</sup>. Dans notre corpus, seul le verbe *donner* se rencontre de manière récurrente dans ce type d'unité en association avec la lexie *feu*<sup>18</sup> : en plus de *donner\_DET\_feu\_vert* (19 occ.), on trouve les unités polylexicales suivantes :

- *donner\_DET\_feu\_sacré* au sens de « transmettre une grande vigueur » (1 occ. : Balzac 1844 « la nature lui *a donné le feu sacré* ».)
- *donner\_DET\_derniers\_feux* au sens de « éclairer une dernière fois avant de disparaître » (1 occ. : Roubaud 1997 « *donnant* là non *ses derniers feux* mais une de ses dernières expressions aussi naïvement révélées »).

---

<sup>17</sup> À ce propos, voir par ex. Gross 2012, 198-205.

<sup>18</sup> Nous écartons l'unique occurrence de l'unité polylexicale *offrir\_DET\_feux\_de\_joye* (Pesquidoux 1928 : « Montgomery, appelé de Castres par les protestants du Béarn, *s'offrait ces feux de joye*. ») car isolée et de ce fait non représentative dans le corpus Frantext.

- *donner\_DET\_feu(x)\_d'artifice* au sens de « faire brûler un ensemble de pièces d'artifice pour organiser un divertissement »<sup>19</sup> (8 occ. : voir par ex. Voltaire 1763 « Descendant l'Elbe jusqu'à Stade, ils passèrent par Brème, où le magistrat *donna un feu d'artifice* »).

La figure 7 ci-dessous (tableau et histogramme) présente une synthèse des résultats de nos observations concernant la combinaison des différentes acceptions de la lexie *feu* avec les quatre verbes *apporter/donner/fournir/offrir* dans le corpus Frantext :

<i>acception</i>	<i>donner</i>	<i>offrir</i>	<i>fournir</i>	<i>apporter</i>	<i>Total</i>
Combustion - 1	54 occ.	8 occ.	5 occ.	38 occ.	105 occ. (52 %)
Tir, arme - 2	9 occ.	0	2 occ.	2 occ.	13 occ. (7 %)
Flamme - 3	30 occ.	11 occ.	1 occ.	0	42 occ. (21 %)
Éclat - 4	1 occ.	0	1 occ.	0	2 occ. (1 %)
Passion - 5	4 occ.	3 occ.	0	0	7 occ. (4 %)
Destruction - 6	0	0	0	4 occ.	4 occ. (2 %)
Force - 7	7 occ.	0 occ.	2 occ.	2 occ.	11 occ. (5 %)
Signal - 8	14 occ.	0 occ.	0 occ.	0 occ.	14 occ. (7 %)
<i>Total (occ.)</i>	<i>119 occ.</i>	<i>22 occ.</i>	<i>11 occ.</i>	<i>46 occ.</i>	<i>198 occ. (100 %)</i>

<sup>19</sup> Dans ce dernier cas, *donner\_DET\_feu(x)\_d'artifice* semble pouvoir commuter (de façon marginale) avec *apporter\_DET\_feu(x)\_d'artifice* (1 occ.) ou *offrir\_DET\_feu(x)\_d'artifice* (1 occ.). Néanmoins, en retournant au texte, l'unique occurrence de *apporter\_DET\_feu(x)\_d'artifice* n'actualise pas l'acception « faire brûler un ensemble de pièces d'artifice pour organiser un divertissement » puisqu'il s'agit d'une pratique militaire (Coëffeteau 1646 : « il changea de dessein, et commanda qu'on / *apportast les feux d'artifices* qui estoient dans son / camp dressé sur la levée du golfe »). Quant à *offrir\_DET\_feu(x)\_d'artifice*, le seul exemple du corpus Frantext relève d'un emploi métaphorique (Dorin 1984 : « l'orage nous *offre le même feu d'artifice* »).

## Profil sémantique

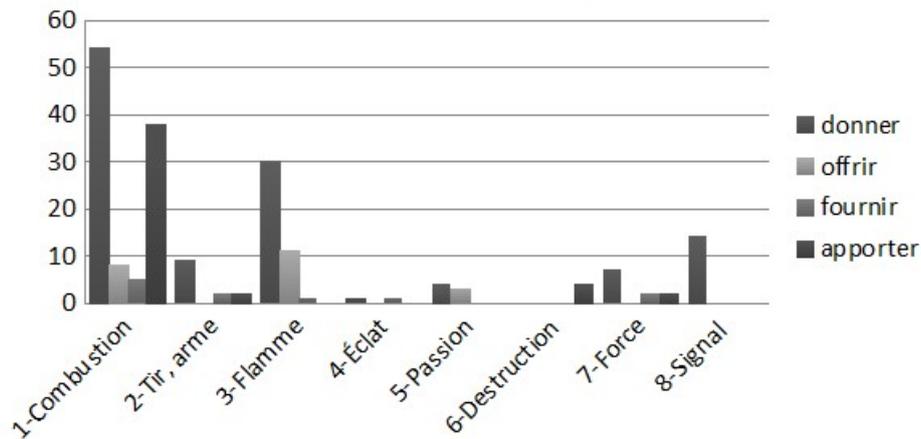


Figure 7 : Profil sémantique : les combinaisons des différentes acceptions de *feu* avec les quatre verbes *apporter/donner/fournir/offrir* dans le corpus Frantext.

Comme l'indique la figure 7, l'acception de la lexie *feu* la plus fréquente en combinaison avec les quatre verbes est celle de « combustion ». Chacune des quatre associations V+N privilégie certaines acceptions et ne les actualise pas toutes : *offrir* est le verbe qui actualise le plus petit nombre d'acceptions (3/8) de la lexie *feu* quand il est combiné avec elle tandis que *donner* est celui qui en actualise le plus grand nombre (7/8). Ces résultats permettent d'établir le caractère plus ou moins polysémique des quatre combinaisons *apporter/donner/fournir/offrir+feu* (plus le nombre d'acceptions de feu actualisées est important plus la combinaison V+*feu* est polysémique) : ainsi le continuum part de la séquence la moins polysémique [*offrir+feu*] (3/8) pour se déployer vers des séquences de plus en plus polysémiques [*apporter+feu*] (4/8), [*fournir+feu*] (5/8) et [*donner+feu*] (7/8).

Le profil sémantique des quatre séquences V+*feu* permet de les distinguer les unes des autres. Ainsi [*donner+feu*] est la collocation qui présente la plus grande plasticité car c'est la plus susceptible de polysémie : elle s'enrichit en effet de nouvelles acceptions au fil du temps. À l'inverse, la collocation [*offrir+feu*] est celle qui offre le plus petit nombre d'occurrences dans notre corpus et présente le moins de propension à la polysémie. Néanmoins, les résultats concernant les deux autres associations sont à nuancer du fait du petit nombre d'occurrences de chacune des acceptions (une ou deux occurrences ne peuvent pas être représentatives d'un phénomène) : [*fournir+feu*] manifeste cependant une tendance plus grande à la polysémie que

[*apporter+feu*]. Enfin, pour l'ancienneté des attestations, ce dernier fait jeu égal avec [*donner+feu*] et actualise majoritairement des acceptions concrètes de la lexie *feu*.

#### 4 Le profil textuel

##### 4.1 Comparaisons entre les corpus journalistique EmoBase et littéraire Frantext

Afin d'élaborer le profil textuel des combinaisons *V+feu*, nous avons constitué deux sous-corpus équilibrés pour rendre efficace la comparaison entre le corpus journalistique EmoBase (120 millions de mots) et le corpus littéraire Frantext XX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle (119 millions de mots). Il s'agit ainsi de déterminer si l'une ou l'autre des quatre combinaisons privilégie un type de texte particulier. Dans la figure 8 ci-dessous, l'emploi de la collocation [*donner+feu*] en corpus journalistique apparaît très nettement.

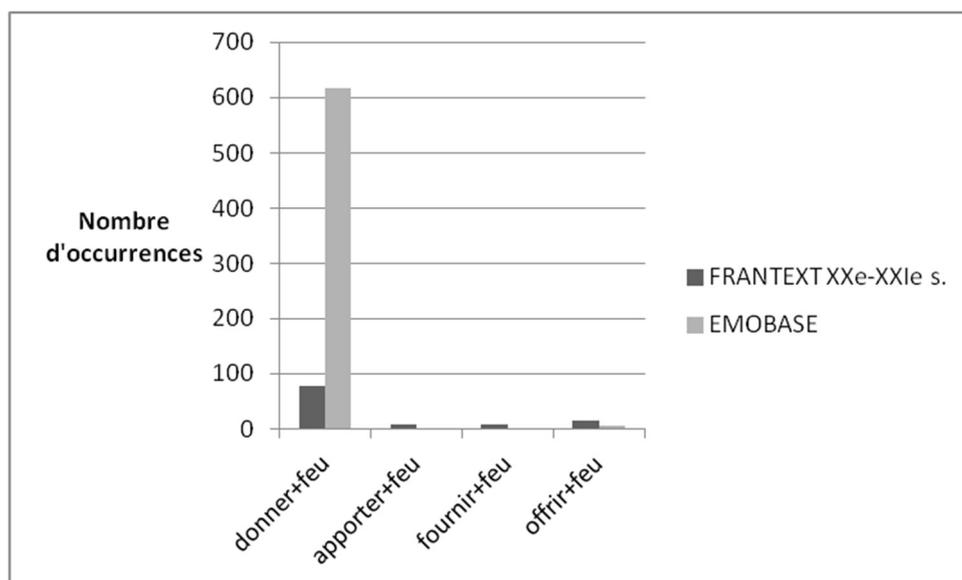


Figure 8 : La répartition des quatre séquences *V+feu* dans les deux sous-corpus équilibrés littéraire et journalistique.

Comme nous l'avons vu plus haut (voir 1.2), le corpus journalistique utilise massivement [*donner+feu*] au sein de l'unité polylexicale *donner\_DET\_feu\_vert*, cette spécialisation lui étant propre. Si l'on regarde en détail les 77 occurrences du sous-corpus littéraire Frantext XX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle, on constate que la collocation [*donner+feu*] apparaît majoritairement dans les romans<sup>20</sup> (65 %, voir infra ex. 27, 28, 29, 30).

<sup>20</sup>

La catégorisation des œuvres utilisée par genre littéraire est celle proposée par Frantext.

- (27) Tenez, expliqua-t-il, l'homme qui m'a *donné son feu*, v'là deux ans, lui, qu'il en prend à Fresnes... (Carco *Jésus-la-caille*, acception 2)
- (28) Et toi, vieux, *donne-moi du feu*. (Genevoix *Ceux de 14*, acception 3)
- (29) Nous autres, jeunes inspecteurs, le pressions de nous *donner le feu vert* pour arrêter les suspects. (Del Castillo *La Nuit du décret*, acception 8)
- (30) Une cheminée dérisoire, qui n'avait jamais *donné de feu*, mais qui dissimulait une petite trappe... (Legendre/Bonnetto *Photobiographies*, acception 1)

Nous indiquons ci-dessus entre parenthèses, après la mention de l'auteur et du titre, l'acception de *feu* actualisée dans l'exemple (voir supra figure 7). Ainsi, dans le sous-corpus littéraire, contrairement à ce qui se produit dans le sous-corpus journalistique, la lexie *feu* ne se réduit pas à une seule acception et conserve une nette tendance polysémique.

Aucune comparaison entre les deux sous-corpus n'est possible pour les séquences [*apporter+feu*] et [*fournir+feu*] car elles ne sont pas attestées dans le sous-corpus journalistique. Quant à [*offrir+feu*], malgré le petit nombre d'occurrences dans le sous-corpus Frantext XX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle (16 occ.), elle semble privilégier le même genre littéraire que [*donner+feu*], à savoir le roman (62 %).

#### 4.2 Comparaison à l'intérieur du corpus littéraire Frantext

Par ailleurs, comme les quatre combinaisons apparaissent toutes dans le sous-corpus Frantext XX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle, nous avons également comparé les fréquences d'attestation de chacune d'entre elles sur le temps long. Cette enquête nous permet de nous interroger sur la relation entre l'histoire interne de la langue (en l'occurrence, la variation de la fréquence d'attestation) et l'Histoire (en l'occurrence, les facteurs socio-culturels qui pourraient avoir motivé ces variations linguistiques). Dans une visée pratique, les besoins de l'enquête et de l'analyse nous ont conduit à retenir un découpage traditionnel par siècle, malgré les inconvénients épistémologiques d'une telle organisation (sur ce point, voir Soutet 2011, 11). La figure 9 ci-dessous présente les résultats de nos observations et de la comparaison entre les fréquences d'attestation des quatre séquences *V+feu*.

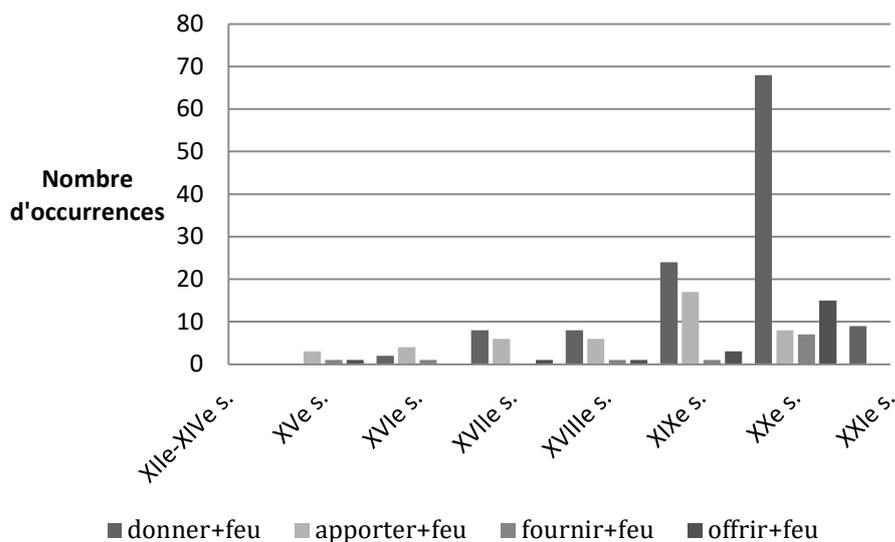


Figure 9 : La répartition périodisée des quatre séquences V+feue dans le sous-corpus Frantext.

De manière saillante, apparaît une variation en nombre entre [*donner+feue*] et [*apporter+feue*] aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Au XIX<sup>e</sup> siècle, les deux combinaisons apparaissent dans un nombre d’occurrences assez proche (17 occ. pour [*apporter+feue*] et 24 occ. pour [*donner+feue*]). Même si le corpus du XIX<sup>e</sup> siècle (environ 56 millions de mots) est presque deux fois plus petit que celui du XX<sup>e</sup> siècle (environ 104 millions de mots), on constate au siècle suivant un effondrement du nombre d’occurrences de [*apporter+feue*] (8 occ.) tandis que les attestations de [*donner+feue*] explosent (68 occ.). Ces deux pics d’emploi distincts peuvent s’expliquer par des changements sociétaux dont la langue écrite enregistre la trace. En effet, la régression des occurrences de la combinaison [*apporter+feue*] entre le XIX<sup>e</sup> et le XX<sup>e</sup> siècle s’explique fort bien par l’évolution des technologies domestiques : le feu du chauffage et de la cuisson se transforme avec les progrès apportés par la révolution industrielle et l’utilisation d’énergies nouvelles. Ainsi, sur les 8 occurrences de la séquence [*apporter+feue*] dans le sous-corpus du XX<sup>e</sup> siècle, une seule mentionne explicitement cette acception concrète (31), les autres étant utilisées dans des images poétiques ou mystiques (32). On assiste alors à la disparition programmée d’une acception concrète de l’association [*apporter+feue*], progressivement reléguée à l’expression de faits du passé (voir l’exemple 31 qui relate l’histoire de Gengis Khan).

(31) Menzalé apercevait la yourte royale. Ils étaient ainsi sous la surveillance de Gengis, ses hôtes comme ses prisonniers. Une noria de domestiques avait défilé, qui *apportant le*

*feu*, qui les peaux et les fourrures, qui le koumiz et le beurre, qui divers plats de viandes bouillies ou grillées. (Lanzmann 1994)

(32) Mais les chrétiens du rite grec continuent de croire au miracle, et chaque samedi de Pâques, pour eux, un archange invisible vient *apporter le feu* du ciel. (Tharaud 1924)

Parallèlement, l'explosion du nombre d'occurrences de la séquence [*donner+feu*] au XX<sup>e</sup> siècle peut s'expliquer dans le contexte d'une société « nicotinisée » : à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les progrès technologiques dans la fabrication des cigarettes permettent de faire doubler leur production (de 468 millions en 1874 à 900 millions en 1888) et « le tabac [cesse] d'être une mode pour devenir un besoin, depuis le riche fumeur qui brûle des cabanas à 25 centimes la pièce jusqu'au chiffonnier qui mâche sa cordelette ou ramasse les mégots. » (voir Nourrisson 1988, 538 et 543). En effet, dans le sous-corpus Frantext XX<sup>e</sup> siècle, près des trois-quarts des occurrences de la collocation [*donner+feu*] (29/68 occ. soit 42 %) sont employées dans l'acception « donner du feu pour allumer une cigarette » (voir ex. 28). La même analyse pourrait s'étendre à la séquence [*offrir+feu*] qui concentre la majorité de ses emplois au XX<sup>e</sup> siècle (15/22 occ., soit 68 %), essentiellement dans cette même acception. Le sémantisme du verbe *offrir*, qui tend à actualiser prototypiquement une construction trivalente (voir supra point 2.1), paraît très adapté à l'expression d'un geste d'une galanterie surannée entre fumeurs de sexe opposé (33) :

(33) Ma mère repoussa sa tasse de thé et prit une autre gauloise. M. Zaremba s'empressa de lui *offrir du feu*. (Gary 1960)

Enfin, malgré la modestie du sous-corpus Frantext XXI<sup>e</sup> siècle (15 millions de mots), on constate une décrue sensible dans l'usage de cette acception de la collocation [*donner+feu*] (1/9 occ. soit 11 %). L'hypothèse, à vérifier sur un plus grand corpus, corrèlerait la diminution du nombre d'occurrences à une société qui se « dénicotinise » depuis les années 1990<sup>21</sup>.

---

<sup>21</sup> On peut notamment penser à la loi Evin relative à la lutte contre le tabagisme et l'alcoolisme promulguée en janvier 1991 ou encore à la polémique qui a suivi l'édition par La Poste en 1996 d'un timbre à l'effigie d'André Malraux : « Ce timbre est la reproduction de la célèbre photographie de Gisèle Freund. À la différence près que n'y figure plus la cigarette qu'André Malraux tenait traditionnellement entre les lèvres. La Poste a expliqué cette décision par la volonté de ne pas promouvoir la cigarette. Si le souci de combattre le tabagisme est louable, le procédé employé l'est moins, car il s'agit qu'on le veuille ou non de la mutilation d'une création. » note l'ancien sénateur Ivan Renard dans sa question écrite n°18 611 publiée dans le JO Sénat du 07/11/1996, page 2879.

## 5 Conclusion

L'objectif de cet article étant de mettre en relation la phraséologie et le changement linguistique dans les collocations verbo-nominales construites autour de la lexie *feu*, nous avons étudié le changement de sens dans les quatre séquences V\_ *apporter/donner/fournir/offrir* + N\_ *feu* et proposé des explications pour certaines de ces évolutions en nous appuyant sur des phénomènes socio-culturels identifiés.

Nous nous sommes interrogés tout au long de l'étude sur le statut de ces séquences V+N. Nos outils actuels permettent de définir, d'un point de vue statistique, [*donner+feu*] et [*offrir+feu*] comme des collocations. Néanmoins, notre étude a montré, dans les combinaisons [*fournir+feu*] et [*apporter+feu*], l'affinité qu'il pouvait y avoir entre la base *feu* et ces deux collocatifs verbaux pour produire une acception particulière dans le corpus littéraire Frantext, même si cette acception est déjà attestée pour la collocation [*donner+feu*]. Pour vérifier cette hypothèse, nous projetons de la tester sur un corpus littéraire contemporain actuellement en constitution et plus volumineux que celui disponible dans l'EmoBase<sup>22</sup>.

L'ensemble de nos observations linguistiques ont été regroupées au sein de profils qui révèlent la spécificité de chacune des quatre associations V+N de l'étude et qui permettent de les distinguer entre elles. Nous avons ainsi pu mettre en évidence, par ex., la différence distinguant les profils textuels de [*donner+feu*] et [*apporter+feu*] ou encore celle opposant, du point de vue du fonctionnement syntaxique, [*apporter+feu*] aux trois autres collocations. Néanmoins, ces quatre séquences V+N ont en commun un noyau d'acceptions, la plus couramment actualisée étant celle où *feu* revêt son sens de « combustion ». Leur polysémie est issue de la polysémie de la base *feu* qui a vu son spectre sémantique s'élargir au fil des siècles sous l'influence de facteurs externes. Mais c'est uniquement avec le verbe *donner* que *feu* actualise le plus grand nombre de ses acceptions, ce qui contribue à expliquer le maintien dans le temps de [*donner+feu*] et son poids dans le corpus. Ainsi, la plasticité du verbe *donner* autorise les changements sémantiques de la collocation et permet à cette dernière d'accompagner les évolutions technologiques et sociales.

---

<sup>22</sup> Une partie du projet ANR-DFG PhraseoRom (actuellement en cours, 2016-2019) est consacré à ce travail d'enrichissement du corpus littéraire contemporain.

## Bibliographie

- Ariès, P./Duby, G. (1987). *Histoire de la vie privée. De la Révolution à la Grande Guerre*. Paris : Seuil.
- Bolly, C. (2011). *Phraséologie et collocation : approche sur corpus en français L1 et L2*. Berne : Lang.
- Blumenthal, P. (2002). « Les péchés capitaux : profil combinatoire et dimension textuelle », dans : Kesik, M. (éd.). *Référence discursive dans les langues romanes et slaves*. Lublin : Wydawnictwo Uniwersytetu Marii Curie-Skłodowskiej, 29-45.
- Blumenthal, P. (2006). « De la logique des mots à l'analyse de la synonymie », dans : *Langue Française* 150, 14-31.
- Blumenthal, P. (2007). « Sciences de l'Homme vs sciences exactes : combinatoires des mots dans la vulgarisation scientifique », dans : *Revue française de linguistique appliquée* 12.2, 15-28.
- Cavalla, C./Sorba, J. (2016a). « Prendre un bain, des risques ou la fuite : étude diachronique du figement », dans : Grossmann, F./Mejri, S./Sfar, I. (éds.). *Phraséologie : sémantique, syntaxe, discours*. Paris : Champion, 185-199.
- Cavalla, C./Sorba, J. (2016b, sous presse). « Étude diachronique du figement : collocations verbo-nominales », dans : Mejri S. /Sfar, I. (éds.). *La phraséologie : ressources, descriptions et traitements informatiques*. Paris : Champion.
- Diwersy, S./Goossens, V./Grutschus, A./Kerne, B./Kraif, O./Melnikova, E./Novakova, I. (2014). « Traitement des lexies d'émotion dans les corpus et les applications d'EmoBase », dans : *Revue Corpus* 13, 269-293.
- Dunning, T. (1993). « Accurate Methods for the Statistics of Surprise and Coincidence », *Computational Linguistics* 19.1, 61-74.
- Gross, G. (2012). *Manuel d'analyse linguistique. Approche sémantico-syntaxique du lexique*. Lille : Presses Universitaires du Septentrion.
- Kraif, O./Diwersy, S. (2014). « Exploring Combinatorial Profiles Using Lexicograms on a Parsed Corpus: a Case Study in the Lexical Field of Emotions », dans : Blumenthal, P./Novakova, I./Siepmann, D. (éds.). *Les émotions dans le discours. Emotions in discourse*. Berne : Lang, 381-394.
- Le Querler, N. (2012). « Valence et complémentation : l'exemple des verbes trivalents en français contemporain », dans : *Annales de Normandie* 62/2, 175-188.
- Novakova, I./Sorba, J. (2013). « Argumentation et émotion dans les séquences textuelles journalistiques. Le cas de *stupeur* et de *jalousie* », dans : Muryn T./Mejri, S./Prazuch, W./Sfar,

- I. (éds.). *La phraséologie entre langues et culture. Structures, fonctionnements, discours*. Francfort-sur-le-Main : Lang, 137-149.
- Novakova, I./Sorba, J. (2014). « L'évaluation à travers les émotions : le cas d'*estime* et de *déception* », dans : *Langue française* 184, 73-900.
- Nourrisson, D. (1988). « Tabagisme et antitabagisme en France au XIX<sup>e</sup> siècle », dans : *Histoire, économie et société* 4, 535-547.
- Nourrisson, D. (1999). *Le tabac en son temps. De la séduction à la répulsion*. Rennes : École Nationale de la Santé Publique.
- Osprey <<http://www.osprey.fr/fr/glossaire.html#Feu>> [29/08/2016].
- Sorba, J./Goossens, V. (2016). « Le rôle du figement dans le traitement de la synonymie au sein du champ de la colère », dans : *Linguisticae Investigationes* 39.1, 1-27.
- Soutet, O. (2011). « Avant-propos », *Diachroniques. Revue de linguistique française diachronique* 1, 7-13.
- TLFi = *Trésor de la langue française informatisé*, <<http://atilf.atilf.fr/>> [29/08/2016].
- Torres Cacoullos, R./Walker, J. (2011). « Collocations in Grammaticalization and Variation », dans : Narrog, H./Heine, B. (éds.). *The Oxford Handbook of Grammaticalization*. Oxford : Oxford University Press, 225-238.
- Tutin, A. (2013). « Les collocations lexicales : une relation essentiellement binaire définie par la relation prédicat-argument », dans : *Langages* 189, 47-63.
- Tutin, A./Novakova, I./Grossmann, F./ et al. (2006). « Esquisse de typologie des noms d'affect à partir de leurs propriétés combinatoires », dans : *Langue française* 150, 32-49.
- Tutin, A./Grossmann, F. (2002). « Collocations régulières et irrégulières : esquisse de typologie du phénomène collocatif », dans : *Revue Française de Linguistique Appliquée* 2002.1, 7-25.
- Zinglé, H./Brobeck-Zinglé M.-L. (2003). *Dictionnaire combinatoire du français*. Paris : La maison du dictionnaire.